

essor économique par l'épuisement de luttes séculaires ainsi que par la trame d'une finance antagoniste—un puissant élan vers la supériorité industrielle et commerciale, vers la prospérité et le rayonnement de son influence.

Tout cela était en germe dans la création de trois écoles nouvelles : l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, les Ecoles techniques de Montréal et de Québec. Cette création répondait d'ailleurs à un pressant besoin, car l'heure était grave. Ce que l'on a appelé ailleurs "la crise de l'apprentissage" allait régner ici. La fin du dernier siècle avait vu des chômages fréquents, désastreux, laisser désorientés l'ouvrier autant que l'industrie. Pour ne pas être vaincus dans la lutte économique avec le commerce étranger, ennemi que la sentinelle des tarifs douaniers n'arrête pas toujours à la frontière, il fallait sans retard créer pour nos industries, nos manufactures, une main-d'œuvre experte ; prendre par la main ces jeunes gens sortis trop tôt de l'école élémentaire, les conduire aux métiers par un sentier sûr et perfectionner leurs aînés déjà au travail.

Et ce fut là l'ambition de nos législateurs, éloquemment traduite d'ailleurs par celui que la voix reconnaissante d'une province a appelé "le père des écoles techniques". (1)

" Si nous voulons que le Canada devienne un pays puissant, il nous faut songer à former une population intelligente, renseignée et entreprenante; en d'autres termes, il faut donner à nos enfants les meilleures

(1) (Discours prononcé le 8 mars 1907 et partiellement reproduit au *Soleil* du 9 mars.)